

Conférence de Chantilly

(6-8 décembre 1915)

Après la bataille de la Marne, le généralissime ⁽¹⁾ Joffre installe son Etat-major - le Grand Quartier Général (GQG) - à Chantilly le 29 novembre 1914, dans l'hôtel du Grand Condé, soit 450 officiers et 800 secrétaires et hommes de troupes, lui-même logeant à la Villa Poiret. C'est là qu'il organise les 6-8 novembre 1915 une conférence qui réunit les chefs des armées alliées afin de définir les plans militaires et coordonner les offensives des alliés pour 1916.

Avant même que le général Joffre n'appelle à cette réunion, toute une série de rencontres ont lieu dans le but de coordonner l'action des Alliés.

Dès la fin juin 1915, David Lloyd George, ministre britannique des munitions, rencontre son homologue français Albert Thomas pour lui faire savoir que l'équipement du *British Expeditionary Force* (BEF) ne peut être aussi rapide que prévu et que sa participation aux offensives de l'automne 1915 n'est pas garantie.

En juillet 1915, les réunions se multiplient.

Les 4 et 5 septembre 1915, Joffre reçoit la visite du généralissime italien Cadorna.

Le 29 octobre, il se rend au *War Committee* à Londres et obtient du gouvernement britannique que l'effectif total du BEF soit porté à 150 000 hommes dans les plus brefs délais.

Le 4 décembre, le général rencontre avec Aristide Briand – Président du Conseil - les ministres anglais qui acceptent de ne pas évacuer Salonique que Briand considère comme essentielle.

La situation à la fin de l'automne 1915 n'est pas brillante : les troupes franco-britanniques en France, après les dures campagnes d'été, ont besoin de repos ; les Russes, après une longue et coûteuse retraite, sont hors d'état de reprendre des opérations offensives avant une réorganisation complète ; les Italiens se disposent à hiverner ; l'armée serbe se replie ; l'armée d'Orient se replie également sur Salonique. Joffre, quant à lui, ne fait pas l'unanimité au sein des dirigeants français, les offensives françaises d'Artois et de Champagne n'ayant pas empêchées la défaite russe.

L'automne 1915 marque la fin d'une illusion : la France ne peut pas l'emporter seule contre les Empires centraux.

(1) *Général investi du commandement suprême des troupes d'un État ou d'une coalition. (En France le terme n'est plus employé officiellement.)*

Le général Joffre réunit durant trois jours, le maréchal French, le lieutenant-général Murray, chef de l'Etat-major général britannique, le général Gilinsky, chef de mission militaire russe au Grand Quartier Général français, le général Porro, sous-chef de l'Etat-major général italien, le général Wielmans, chef de l'Etat-major général belge, le colonel Stephonovic, attaché militaire de Serbie en France.

Les décisions prises à Chantilly sont extrêmement importantes en termes de coordination des efforts militaires. Cependant, bien qu'il s'agisse plus d'accords de principes que d'un programme d'action précis, on voit la victoire des conceptions françaises sur les conceptions britanniques ⁽²⁾. La conférence prend acte du fait qu'un type de guerre est en train de se terminer et qu'un autre doit le relayer. Devant l'usure des hommes, la guerre doit être rationalisée, conduite scientifiquement en appliquant des critères quasiment tayloristes. Elle souligne l'interaction des dimensions politique, économique et militaire de la guerre qui doit être dorénavant pensée comme un tout.

Fidèle à son habitude, Joffre est optimiste. Il estime possible de détruire les forces germano-austro-hongroises par une offensive générale et simultanée, coordonnée entre l'Est et l'Ouest. Cette offensive doit permettre de contrecarrer les Empire centraux dans leurs projets orientaux, de renforcer l'armée de Salonique, tout en portant secours à la Serbie.

A la fin de 1915, si les Russes trouvent que Joffre est bien lent à mettre en place une offensive de secours, les Britanniques eux, ne voient pas l'urgence d'une grande offensive sur le front occidental, préférant leur idée de stratégie périphérique.

Le rôle de Joffre lors de la conférence est considérable, il est à la fois moteur et fédérateur, dépassant largement le rôle d'un général en chef. Chantilly ouvre la voie aux grandes batailles de l'année 1916, construites autour de la puissance de feu de l'artillerie. Dans le camp adverse, Falkenhayn fait une analyse similaire. Le front de l'Ouest est perçu par les deux Etats-majors comme celui où doit s'obtenir la victoire.

(2) *les systèmes de régulation de la guerre ne sont pas les mêmes de part et d'autre de la Manche : les généraux anglais sont strictement dépendants des instances civiles tandis qu'en France Joffre, depuis 1914, impose encore aux pouvoirs civils ses décisions même s'il a été confronté à des critiques sérieuses.*